

CABINET D'AMATEURS - N°4

LISE DUCLAUX

LA RÉCOLTE, TROIS ANS DANS LA ZONE

Vagabondages dialectiques entre vie et art

TEXTE D'EMMANUEL LAMBION

Un grand tableau de classification, certes coloré, répertoriant un biotope évolutif d'espèces de plantes rencontrées ces trois années-là en une surface-zone donnée, et 96 photos de graines, toutes rigoureusement à l'échelle 10/1, également rencontrées en 2006, 2007 et 2008 en ce même lieu, tel est le rendu abstrait, à la fois austère et élégant, de l'exposition LA RÉCOLTE, TROIS ANS DANS LA ZONE.

Flash-Back : ZONE DE FAUCHAGE TARDIF, une installation que Lise Duclaux a conçue, semée, entretenue, regardée et observée trois années durant au Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu (MAC's), fonctionne comme un dispositif sculptural à protocole, temporaire mais extensible, dont le Musée s'est porté acquéreur il y a quatre ans.

L'œuvre fut installée – ou, plus exactement, semée – en 2006, dans les deux parterres, de 400 mètres carrés chacun, situés à front de rue, à l'arrière des bureaux du Musée. Une allée centrale ménage un passage aux employés entre les deux parterres, qui restent visibles depuis la voirie.

Cette installation sculpturale s'articule donc au départ d'un biotope végétal modulable et artificiel, évolutif et inclusif, se composant initialement de 80 variétés de fleurs annuelles, bisannuelles et vivaces. Chaque année, tardivement, en hiver, la zone était fauchée après la montée en graine. Mensuellement, Lise rendait visite à l'œuvre en (perpétuel) devenir, documentait et recensait son évolution, prenait des photos et des notes, d'ailleurs pas nécessairement toujours esthétiquement ni politiquement correctes.

Le *tableau du vagabondage* (et entendons par là celui de l'œuvre, des graines autant que celui de l'artiste) rend compte du fil de ces rencontres régulièrement espacées avec les espèces qui apparaissaient et montaient en fleur, qu'elles aient été semées ou non. Après les noms vernaculaires souvent savoureux et suggestifs (tels que *cheveux de Vénus*, *mouron rouge miroir du temps*, ou encore *souci de tous les mois*...) quelquefois tombés en désuétude et parfois, on s'en aperçoit, poétiquement complétés par l'artiste, suivent les appellations latines, qui objectivent en quelque sorte l'entrée du tableau. Y figurent trois autres colonnes, elles-mêmes divisées en sous-colonnes : l'une pour les *années de rencontre* (2006 - 2007 - 2008), l'autre pour la *nature de l'installation* de l'espèce (suivant que cette dernière ait été planifiée et semée par l'artiste ou qu'elle fit par la suite son apparition de façon naturellement invasive) et une dernière pour la *récolte éventuelle de la graine*. Chaque ligne est colorisée le cas échéant par approximation du coloris correspondant à la fleur et, là où les graines n'ont pu être récoltées ou photographiées, l'artiste détaille la raison du manquement : « introuvable », « pas mûre », « perdue », etc.

Le protocole de *zone de fauchage tardif* avait une durée d'existence minimale de trois ans, une durée que le Musée a toujours le loisir de prolonger ou réactiver à sa guise, par recréation ou par prêt. Dans ce cas spécifique, les conditions d'activation sont précisées dans la convention d'achat de l'œuvre, convention qui fait elle-même, comme souvent d'ailleurs chez Lise, partie intégrante du travail. Ces conditions concernent tant la durée (3 ans minimum) que la superficie (400 mètres carrés minimum), ou encore l'exposition au public (lieu de passage, la *zone* doit être exposée au moins à un regard, un passage quotidien). En outre, la liste des graines doit respecter une proportion indicative de 60 % de fleurs sauvages et 40 % de fleurs de jardin, en

privilégiant les efflorescences hautes et l'étalement maximal des périodes de floraison. Toutes ces prescriptions et diverses recommandations contractuelles restent, bien entendu, sujettes à d'inévitables ajustements en fonction du climat et du biotope spécifiques à l'environnement de l'œuvre. Et l'on se prête à rêver ou à sourire de la forme que prendrait *zone de fauchage tardif*, si elle était prêtée par le MAC's à un centre d'art du Grand Nord canadien ou de l'Afrique saharienne...

L'ambivalence intrinsèque d'une œuvre qui plonge volontiers aux sources mêmes de la vie, et qui, par là même, intègre en soi l'accidentel, l'évolutif, l'organique, tout en organisant les dispositifs théâtralisés d'une volonté de contrôle, de classification, de codification (voire de contractualisation) flirtant avec le scientifique (voire avec le juridique) forme à différents niveaux une arcature structurante du travail. C'est sans doute précisément cette tension qui en assure la poésie liminale et transgressive. Et, à dire vrai, je serais tenté de voir dans ces basculements et allers-retours dialectiques divers l'essence et le moteur de la pratique de Lise.

Une dialectique ludique est immédiatement perceptible entre l'apparence scientifique et codifiée des formes et l'irruption, récurrente, intégrée, et souvent réalisée avec beaucoup d'humour, du spontané, de l'affectif, voire de l'irrationnel. La juxtaposition des noms latins et des noms vernaculaires (parfois « customisés ») est à cet égard éloquente. Une stratégie similaire d'invention lexicale sous-tend également *plantes de bruxelles*, autre projet contractuel / transactionnel poursuivi depuis plusieurs années. Au fil de promenades urbaines, Lise s'est en effet constitué un stock de boutures de plantes bruxelloises. Trouvées, données, et même parfois subtilisées, ces boutures sont transmises suivant un protocole transactionnel bien défini aux récipiendaires. Les boutures leur sont remises accompagnées d'un *certificat de vie*

et d'œuvre où, à l'identité officielle de la plante, se greffe le surnom souvent fort expressif que Lise a jugé bon de lui donner. De *la misère des bureaux* à *la nouille des tropiques* en passant par *la grande pubère*, *la petite rapide du Cap* ou encore *la faussaire hawaïenne*, l'invitation au voyage de cet imaginaire lexical fait évidemment éclater les limites suggérées par le titre du protocole...

En guise d'autre exemple, significatif, de tension dialectique, on observe la récurrence chez Lise du basculement entre l'apparence d'une mise en perspective lointaine et objectivée et l'immersion empathique du regard, toujours captivé par la découverte de l'inattendu. Il y a assurément une auto-ironie (assumée) par rapport aux simulacres de mise en forme totale, de catalogage encyclopédique ou d'inventaire exhaustif qu'elle semble mettre en œuvre. La conscience et la suggestion implicites de l'absurdité prométhéenne de ces entreprises se confrontent en effet volontiers à l'acceptation, pleine d'émerveillement, de la découverte, de l'élément aléatoire et imprévu. C'est ce qui fait aussi le charme de ce *tableau du vagabondage*, qui, au départ des quelques 80 espèces semées, rend compte de la rencontre répertoriée de 119 espèces distinctes dont 96 firent *in fine* l'objet d'un cliché rapproché et magnifié, on l'a vu. Au départ de règles, toujours à la fois ludiques et sérieuses, codifiées et s'exprimant souvent dans des protocoles évolutifs, le regard de Lise s'active dans le lâcher prise, le laisser faire, tout comme son rôle et sa position trouvent leur sens dans l'acceptation pleine du changement. Tout se passe comme si, après l'avoir cadrée et structurée, Lise se concentrait ensuite sur le suivi, l'accompagnement et, surtout, le regard de sa propre œuvre. En l'occurrence, c'est l'élément naturel, vital qui semble prendre le dessus. C'est lui qui aura le dernier mot ou, à tout le moins, l'antépénultième... jusqu'à ce que l'artiste nous offre,

comme dans le cas de ce quatrième *Cabinet d'amateurs* du MAC's, une dernière (à défaut d'être irrévocablement ultime) mise en forme de ces rencontres aléatoires.

Il est aussi significatif de constater comment, chez Lise Duclaux, les œuvres et travaux naissent les uns des autres, s'emboîtent et se répondent organiquement, se nourrissant et se transformant d'ailleurs sous l'effet de ces contaminations. Signe en est aussi qu'un même *corpus*, qu'une même recherche assument volontiers au fil de leur histoire une nomenclature distincte et changeante. Les *vagabondages* de Lise au sein de la *zone de fauchage tardif* furent ainsi décisifs dans l'élaboration d'un autre projet développé suite à une commande passée par le Collège Jean Jaurès de Bourbourg dans le cadre d'un des EROA (Espaces de rencontre avec l'œuvre d'art) de l'Académie de Lille : la proposition de Lise fut d'y réaliser une « *tentative d'inventaire des habitants ordinaires et extraordinaires du collège (...) en collaboration avec ses occupants* ». Se basant sur une réinterprétation des informations et des dessins fournis par les occupants, c'est-à-dire élèves et professeurs du collège, Lise a identifié, nommé, localisé, répertorié, cartographié et représenté les espèces vivantes, végétales et animales, de l'écosystème spécifique que constitue l'école ; et ce en faisant fi des hiérarchies usuelles : Monsieur Leroy, intendant de l'école, n'y est pas plus important que la coccinelle, l'ortie ou le nénuphar... Cette dimension de mise à niveau égalitaire du vivant, d'indifférenciation sélective entre catégories et hiérarchies habituelles est d'ailleurs l'une des constantes qui fait écho, en contrepoint, à la précision d'un certain emploi, toujours personnel, des terminologies d'usage. Chaque espèce avait été dessinée et commentée par les enfants du collège.

Dans la première exposition qui finalisait la période de travail, Lise présenta une proposition tripartite reprenant l'ensemble des quelques 263 dessins qu'elle avait reçus, réélaborés et homogénéisés suivant son propre style graphique, en l'accompagnant d'une cartographie aérienne détaillant les lieux de rencontres des habitants *ordinaires et extraordinaires*, ainsi que d'un cahier reprenant l'ensemble des informations objectives et subjectives qui avaient émaillé l'identification des différentes espèces...

Le processus d'élaboration des « dessins de Bourbourg » permet de cerner la nature inclusive et transitive du rapport à l'autre (qu'il soit sujet, regardeur ou objet) qui sous-tend la méthodologie du travail de Lise. Quand il ne réfléchit pas stricto sensu au sens d'une économie transactionnelle, il assume en effet presque toujours un caractère de transitivité, voire d'involution relationnelle, où chacune des parties participant au protocole de l'œuvre, dans un mouvement récurrent d'allers et retours, se fait l'auteur (au sens étymologique du terme : l'*auctor* i.e. l'augmenteur) de l'œuvre... L'édition dérivée du projet, un grand dépliant double face combinant les trois articulations de l'exposition précédente, parut quelques mois après : se présentant sous les néologismes de « cartopédie / dictiographie sans pareilles », elle devint « *le vagabond, pour un monde sensible, des bourgeois ordinaires, prudents, joyeux, tristes, voluptueux, silencieux endurants, extraordinaires, généreux, méprisants, étranges et courageux...* ».

Évolutive, l'œuvre de Lise l'est au même titre que sa matière première, la vie. Qu'elle nous parle d'une lymnée des étangs, d'un liseron rampant, d'un moineau domestique ou de danseurs bruxellois, mis en vitrine le temps d'un Kunstenfestivaldesarts, son œuvre traite du vivant, s'adresse au vivant, et se transmet par le vivant. Inclusive

et dialectique, elle l'est jusqu'à accepter et intégrer sa propre disparition ou suspension. Ce n'est la moindre cohérence de *zone de fauchage tardif* que celle d'accepter *in fine* la propre mort ou mise en incubation possible du protocole. L'œuvre a vécu trois ans, durée minimale prévue dans la convention, elle aurait pu se prolonger... Elle le fera déjà sous la forme du *Cabinet d'amateurs* que nous allons visiter ensemble, et, vraisemblablement aussi, de l'édition qui suivra. Mais c'est désormais le choix du MAC's de réactiver ou non, et auquel cas de faire vivre ou non, en ses murs ou ailleurs, le protocole. Le relais est désormais donné. Et le deuil, le lâcher prise, l'acceptation de l'aléatoire et de la disparition, ne sont-ce justement pas ces éléments qui nous offrent le sens et la valeur de la vie? Protéiforme, prête à mourir mais aussi susceptible de renaissance, l'œuvre de Lise résout en les assumant, de façon littérale et métaphorique, bien des contradictions inhérentes à nos pratiques artistiques.



zone de fauchage tardif, Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, août 2006



zone de fauchage tardif, Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, mai 2007



zone de fauchage tardif, Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, mai 2007



zone de fauchage tardif, Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, mai 2008

LISE DUCLAUX est née en 1970 à Bron en France. Elle vit et travaille à Bruxelles.

plantes de Bruxelles - bouturage - installation, performance-rencontre.
disséminer une vie en devenir.

- 2003 *du possible sinon j'étouffe, les papillons et les boutures,*
Bureau de pointage pour demandeur d'emploi, Saint-Josse, Plus-tôt-te-laat, Bruxelles
- 2004 *un sourire, une bouture, A/MAZE, TenT asbl, Bruxelles*
- 2008 *plantes de bruxelles, faudra qu'on en discute demain matin, Interface - appartement galerie, Dijon (F)*
- 2008 *plantes de bruxelles maintenant disponibles sur commande, Expo 58t,*
Bn projects asbl, gare du congrès, Bruxelles
- 2009 *plantes de bruxelles maintenant disponibles sur commande, Right before spring*
(Commissariat : Emmanuel Lambion), L'observatoire-Maison Grégoire, Bruxelles
- 2010-2011 *plantes de bruxelles, habiter poétiquement le monde,*
LaM, Lille métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve-d'Ascq (F)

objet de survie

souvent à emporter, autonome ou faisant partie d'une installation.

- 2003-2010 *du possible sinon j'étouffe, cartes de visite anonymes, 5,4 x 8,5 cm, 600 ex. rééditées régulièrement,*
données aux personnes rencontrées et mini-cartes anonymes, 4,6 x 3,1 cm, 500 ex.,
glissées dans les poches et les sacs, performance.
- 2006-2008 *tiens bon, y a de la place pour tout le monde, plaques émaillées et interventions dans l'espace urbain,*
production Les Sentiers Rouges, Esch-sur-Alzette (Lu) ; tampons pour *plantes de bruxelles.*
Et je tamponne sur tous supports que vous me présentez, performance.
- 2005 *respectez les fleurs, plaque émaillée, Galerie Paolo Boselli, Bruxelles*
- 2005 *sourire de poche, flip book, 5,2 x 10 cm, 25 pages, production De troost de schoonheid de schamte,*
Lokaal 01, Breda (NL)
- 2009 *rêver comme un arbre, flâner comme un cailloux, penser comme une poussière, cartes postales,*
500 ex., données aux personnes rencontrées.
- 2009-2010 *on peut faire un choix ou mieux un joyeux mélange, cartes postales pour B-DIX-TIEN, 2000 ex.,*
Bn projects asbl ; cartes de visite anonymes, 5,4 x 8,5 cm, 600 ex., données aux personnes rencontrées ;
tampon pour *plantes de bruxelles* et *je tamponne sur tous supports que vous me présentez, performance.*
- 2010 *tout le monde se reflète aujourd'hui dans les aubergines, cartes de visite anonymes,*
5,4 x 8,5 cm, 1000 ex., *plantes de bruxelles.*
- 2010 *tous mortels, sachets en papier, 25 x 35 cm, édition Alain Buyse, Lille (F)*
et tampon pour *plantes de bruxelles.*

Déambulations - films vidéo

- 2004 *tes cheveux dans mes yeux, dv pal, 64mn, production Parc Saint-Léger -*
Centre d'Art Contemporain, Pougues-Les-Eaux (F)
- 2008 *du 11 au 314, dv pal, 54 min*

danse, danse, danse, tant que tu peux - installation performance
défier la linéarité du quotidien, donner à voir une image de vie.

- 2005 *Kunstenfestivaldesarts - Comptoir du Nylon, Bruxelles*
- 2006 *part #2, Festival Maïs, Bruxelles*
- 2009 *Biennale de la danse, Charleroi-danses, Charleroi*

ensemencement et implantation - installation

donner la possibilité matérielle au développement de la vie - du possible en mouvement

- 2004 *achillée, alysse, amarante, bleuet, bourrache, coquelicot, cosmos, chrysanthème, echium, giroflée, godetia,*
julienne, lin, lumina, malope, marguerite, matriciaire, mufler, nigelle, oeillet, pied d'alouette, pourpier,
scabieuse, soleil, souci, thlaspi, zinnia... Parc St Léger-Centre d'Art Contemporain, Pougues-les-Eaux (F)
- 2006 *zone de fauchage tardif, installation d'une durée minimum de trois ans, œuvre activée de 2006 à 2008,*
MAC'S, Musée des Arts Contemporains, Hornu
- 2006 *Werken en Dagen (Commissaire : Laurent Busine), Béguinage de Tongres, Festival van Vlaanderen, Tongres*
- 2010 *mouvement de bord de route, en attendant le bourreau, intervention dans l'espace urbain*
dans le cadre du contrat de quartier Saint-Antoine, WIELS, Bruxelles

vagabondage et inventaire

forme variée

- 2009 *tentative d'inventaire des habitants ordinaires et extraordinaires du Collège Jean Jaurès de Bourbourg*
en collaboration avec ses occupants, EROA, Collège Jean Jaurès, Bourbourg (F)
- 2009 *tentative d'inventaire des habitants ordinaires et extraordinaires chez Rita, Trouble fait, Chez Rita, Roubaix (F)*
- 2010 *le vagabond, pour un monde sensible, des bourgeois ordinaires et extraordinaires,*
EROA, Collège Jean Jaurès, Bourbourg (F)
- 2010 *le vagabond, pour un monde sensible, 2 ou 3 choses about the inhabitants of the grey zone,*
nepotists, opportunists, freaks, friends and strangers intersecting in the grey zone
(Commissariat : bolwerK), Z33, Hasselt

Cette publication a été réalisée dans le cadre du programme européen Interreg IV à l'occasion de l'exposition

Cabinet d'amateurs n°4 : **LISE DUCLAUX. LA RÉCOLTE, TROIS ANS DANS LA ZONE**

présentée au *Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu*

du 21 novembre 2010 au 16 janvier 2011.

Commissaires de l'exposition : **Jérôme André, Laurent Busine**

Affiche : *zone de fauchage tardif*, septembre 2008

Les photographies de l'exposition ont été produites avec l'aide

du Ministère de la Communauté française de Belgique – secteur des arts plastiques.

Auteur du texte : **Emmanuel Lambion**

Coordination éditoriale : **Julien Foucart, Denis Gielen**

Relecture : **Kimberly Colmitti**

Conception graphique : **SIGN***, www.designbysign.com

Président du Conseil d'administration : **Claude Durieux**

Directeur : **Laurent Busine**

Adjoint à la direction culturelle : **Denis Gielen**

Adjoint à la coordination : **Dominique Cominotto**

Adjointe à l'administration et aux finances : **Angélique Honoré**

Responsable de la conservation : **Jérôme André**

Responsables des animations culturelles : **Joanna Leroy, Sophie Trivière**

Responsable de la documentation : **Céline Ganty**

Responsable de la maintenance et de la sécurité : **Emmanuel Haveaux**

Responsable du service technique : **Jean Estiévenart**

Attaché au service publications : **Julien Foucart**

Attachée au service communication : **Anne Gerard**

Attachée au service conservation : **Pascaline Cattiaux**

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont permis de mener

à bien cette manifestation ainsi que l'édition qui l'accompagne :

Claude Durieux, Gouverneur de la Province de Hainaut, Président du MAC's

Fadila Laanan, Ministre de la Culture, de l'Audiotvisuel, de la Santé et

de l'Égalité des Chances de la Communauté française de Belgique

Fabienne Capot, Députée provincial de la Province de Hainaut

Et tout particulièrement **Lise Duclaux**



MAC's



Musée des Arts Contemporains de la Communauté française de Belgique
Grand-Hornu - Rue Sainte-Louise, 82 - BE-7301 HORNU
Tél : +32 65 613 850 - Fax : +32 65 613 891 - info.macs@grand-hornu.be - www.macs.be

Le MAC's est subventionné par le Ministère de la Communauté française de Belgique
Wallonie-Bruxelles – secteur des arts plastiques, et la Province de Hainaut.
© 2010 MAC's – Dépôt légal : D/2010/8932/5 – ISBN : 978-2-930368-41-2

